

chapelles à brûler, il tourna ses armes contre l'autorité, s'attaquant aux troupes régulières, qui, au lieu de l'arrêter, avaient favorisé sa campagne contre nous. Il dévalisa les douanes, pilla les camps, ouvrit les prisons, etc.

Menacés personnellement, les mandarins retrouvèrent alors toute leur énergie pour le poursuivre et n'ayant pu le prendre, ils achetèrent un pirate qui le livra. Quelques jours après, le scélérat était publiquement exécuté en compagnie de son frère Ing-wang-lin, qui avait partagé sa révolte.

Cette sévérité tardive aurait pu mettre fin aux troubles, sans une mesure perfide des autorités, qui jugèrent à propos d'informer le peuple que les deux frères Ing n'avaient pas été punis pour leurs méfaits à notre égard, mais à cause de leur révolte contre les mandarins, et qu'aucun autre coupable ne serait poursuivi.

Cette garantie officielle d'impunité rendit l'audace aux bandits, un instant intimidés, et ils recommencèrent, avec une nouvelle rage et en toute sécurité, leur œuvre de haine et de violence contre les chrétiens plus éloignés, qui avaient échappé aux premiers brigandages.

Les représentants de la France font preuve d'un dévouement et d'une énergie dignes d'éloges pour nous protéger. Nous avons perdu 14 chapelles, qui nous rappellent les 14 stations d'un chemin de croix aussi long que douloureux. De plus 1,400 familles ont été pillées. Voilà bien des ruines à relever, bien des larmes à sécher.

Un jeune chrétien a été horriblement mutilé. Les bourreaux lui ont arraché les yeux et coupé les nerfs des pieds ; il ne vit plus que pour souffrir. Un autre, un pauvre malade qui n'avait pu s'enfuir, arraché brutalement de son lit, fut traîné à la montagne et enfermé vivant dans un tombeau. Les bandits, pour le priver de tout secours, avaient eu l'horrible précaution de lui fermer la bouche, les yeux et les oreilles avec un mélange de boue infecte.

La dernière victime tombée sous les coups de la haine est un catéchiste âgé de trente ans. A trois reprises différentes, il avait pu échapper à la mort décrétée contre lui par les brigands ; puis, un jour, vendu par un misérable, il finit par tomber entre leurs mains et aussitôt, lacéré de coups, il eut la tête tranchée, et son cadavre mutilé fut coupé en morceaux. Il était connu de tous les missionnaires sous le nom d'Abel, qui convenait bien à sa figure caudie.

—Les maigres dépêches qui nous parviennent de Chine—car Pékin est isolé du reste du monde—font voir la situation sous le jour le plus sombre. La Chine a virtuellement déclaré la guerre aux puissances en tirant sur les vaisseaux de la flotte internationale à Takou. Ce commencement d'hostilités n'a pas été à son avantage, car deux des forts de Takou ont été démolis et les trois autres pris d'assaut, les troupes chinoises perdant 700 hommes.